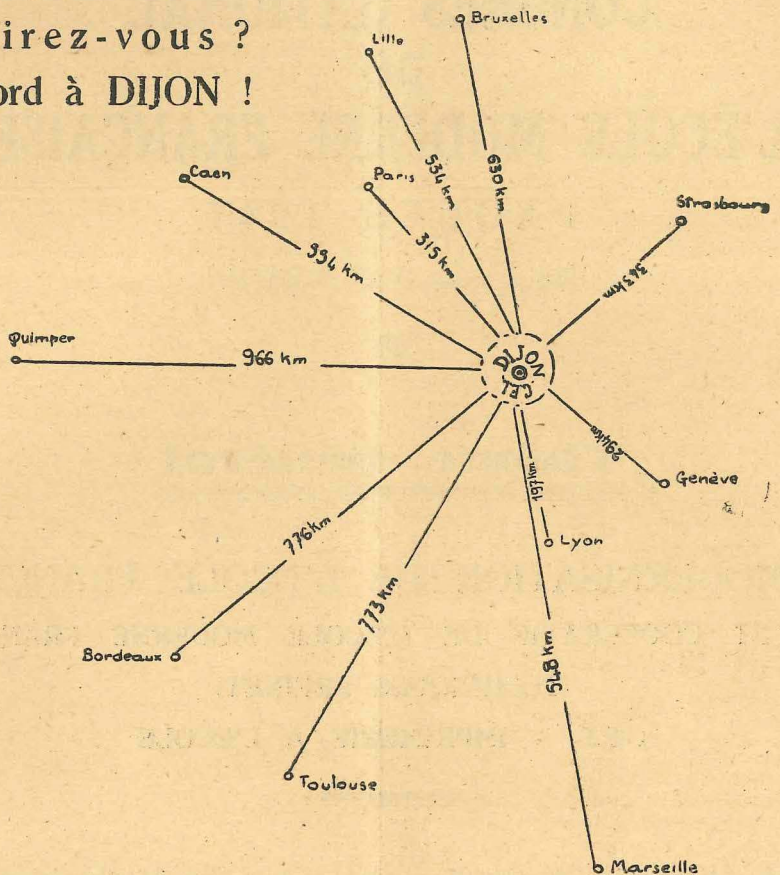


A PAQUES 1947...  
 Où irez-vous ?  
 D'abord à DIJON !



PAQUES 1947. 1<sup>er</sup> 2 3 4 Avril Congrès de l'École Moderne française.

DIJON, la Capitale des Ducs de Bourgogne

DIJON, la Capitale des Vins

DIJON, la Capitale Gastronomique

DIJON, la Ville du

## CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

INSTITUT COOPERATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

TECHNIQUES FREINET

C. E. L.

Tous à DIJON, les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 avril !

CONGRÈS NATIONAL  
DE  
"L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE"

PAQUES 1947  
les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 avril !

●

Thème Général

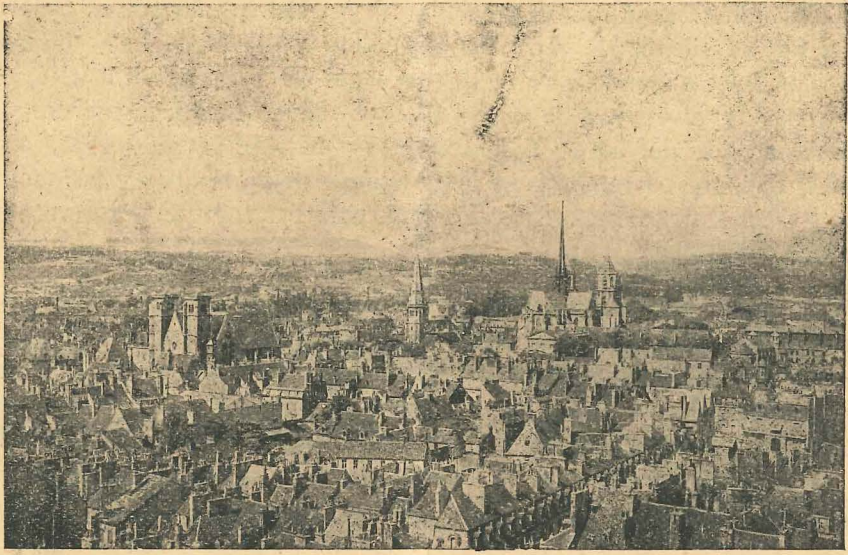
LA MODERNISATION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE  
INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE  
(TECHNIQUES FREINET)

C.E.L. - IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

---

- 1° *Séance journalière de travail, centrée autour des 35 Commissions de l'Institut.*
  - 2° *Séance publique de discussion sur les réalisations essentielles du mouvement de l'École moderne (périodiques, éditions, brochures bibliothèque de travail, fichier scolaire coopératif, fichiers auto-correctifs, linogravure, projections, disques, radio, théâtre).*
  - 3° *Conférence quotidienne sur les divers aspects de la modernisation de l'École.*
  - 4° *Une conférence publique sera offerte à tous les éducateurs, ainsi qu'aux parents d'élèves.*
- 

Les Mouvements d'Education nouvelle français et étrangers seront représentés.



*Panorama de Dijon*

## **DIJON...**

« ... Or, puisque nous entrons ainsi dans la ville active, venons en écouter d'abord l'histoire profane, telle que la raconte, au cœur de la cité, le Palais des Ducs !... »

« Ce sont ici les lieux où se fixa le siège de l'Etat bourguignon, et d'où s'en dégage encore le sens. Devant vous, il y a, sur ce groupe d'édifices, le témoignage de chaque gloire et de chaque âge. La vieille et sombre « Tour de Bar » vous dit avec simplicité les temps anciens du Duché. Le logis de Philippe le Bon évoque le siècle de la splendeur, sous cette haute Tour de la Terrasse que trois ducs ont bâtie, et qui s'exhaussait de chaque étage à chaque grand règne qui grandissait l'Etat. Mais à ces gothiques demeures, qui sont d'expressives réalités et une évocation sans artifices, est accolé le palais d'un faste sans émoi, que les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles ont bâti pour honorer la froide et lointaine majesté des rois. »

« Les antiquités ducales, le grand xv<sup>e</sup> siècle, la Bourgogne royale, ont leurs successives représentations rassemblées dans le même ensemble monumental. »

« Et c'est dans ces demeures associées pour exprimer l'Histoire, qu'en est contenu le trésor d'art. C'est, en effet, dans ce « Palais des Ducs » qu'est logé cet incomparable musée de Dijon, où, entre autres merveilles, se rassemble, autour des tombeaux des grands ducs d'Occident, la plus belle collection de primitifs rhénans, l'art et l'âme de l'Occident. »

« Cependant, pour en dégager la totale vision, devant ce palais, la ville a fait le silence de recueillement d'une belle place vide. Devant le Palais des Ducs s'étend la Place d'Armes qui est le cœur de la cité, et où nous arrive la révélation de ce qu'elle fut, de ce qu'elle est encore. Car ce noble espace dépouillé, qu'entoure une balustrade de pierre, semble refouler, derrière ce rempart de grâce simple et d'élégance classique, tout l'assaut d'un flot tourmenté de pignons pointus, tout le désordre joyeux des vieux quartiers.

« On sent que toute la ville est là derrière, est là tout autour, océan de toits aigus, flots irrités, où semble avoir çà et là chaviré un esquif chargé du printemps. Çà et là, un petit coin de verdure s'enfonce entre deux toits ; entre les murailles se creuse un nid empli de frondaisons, jardinet où dans les lierres chantent aux murs les oiseaux du matin. Ces oasis de feuillages sont la grâce de la ville ; et la Nature recluse y verdoie et y fleurit avec de délicieuses inquiétudes sans l'hésitation des saisons.

« De cette étendue de vieux logis, de cet océan aux flots saillants et durs, émergent les nefs des sanctuaires.

« Dans la ville « aux cent clochers », le monument se dresse partout. Chaque rue le cherche et le trouve. Chaque perspective le contient. Et il n'est pas de rue, si pauvre ou si déchue qu'elle soit, qui n'ait vu se dresser au fond de sa voie de misère la svelte ascension d'une flèche de pierre, l'envolée d'un clocher montant sereinement sa croix vers les cieux !... Tout autour de cette Place d'Armes où tourbillonnent les blancs vols de pigeons, voyez s'empresser les œuvres monumentales !... Dans la perspective même de l'opulente rue Condé, et comme pour terminer l'axe de la ville, Saint-Michel aux coupoles byzantines se dresse sur le ciel automnal avec la gloire et l'embrassement du soleil dans ses vitraux rouillés et sur sa pierre dorée. Et vers cette lumineuse vision d'Orient, surgie comme au fond d'une allée monumentale, semblent s'acheminer en cortège les colonnades du Palais ducal et du Théâtre.

« Mais toute cette gloire païenne se dissipera comme un sortilège, quand vous aurez devant vous, écrasé sous les tours à l'espagnole, l'émouvant portail aux trois voussures emplies des anges en extase qui célèbrent le mystère de la Sainte-Trinité. Et à deux pas de là, voici Notre-Dame avec sa haute façade, mur impassible où gronde en gargouilles la vie des monstres et des démons !

« Derrière vous, il y a cette merveille, le Palais de Justice avec son haut pignon extérieur où chante l'âme de la Renaissance ».

GASTON ROUPNEL,

---